



Bulletin trimestriel d'information de l'Église protestante unie de Saint-Dié et de Raon-l'Étape/Senones/Baccarat

N° 4-2018 : NOËL

NOËL - UNITÉ - MISSION - PRIÈRE : QUEL RAPPORT ?

David MITRANI

Nous venons tout juste de fêter l'entrée en Avent à Saint-Dié, par notre traditionnel marché et son repas à l'Espace François-Mitterrand. Noël approche, la fête encore. En des temps difficiles, il est bon de faire la fête, quand on en a les moyens (financiers, mais aussi familiaux et psychologiques). Il est bon aussi de se rappeler qu'hélas tout le monde ne le peut pas, et que, tout aussi traditionnellement, la fête chrétienne implique le partage.

Noël, anniversaire de celui qui a manifesté qu'il était à la fois notre Seigneur et notre Sauveur, à la fois complètement humain et complètement divin, le Fils à l'image du Père éternel, semblable à nous en tout (y compris la souffrance et la mort) mais en-dehors du péché.

Parler ensuite d'unité des chrétiens, en faire chaque année l'objet d'une semaine de prière (du 18 au 25 janvier), éventuellement de rencontres œcuméniques (quand les partenaires sont là), voire d'un échange de chaire (c'est le cas à Saint-Dié) ... cela coule de source.

Pourquoi ? Parce que lorsqu'on a le même Seigneur, lorsqu'on est les enfants du même Père, c'est bien qu'on est de la même tribu, de la même famille ! Bien sûr qu'on ne se ressemble pas forcément, qu'on n'approuve pas tout de ce que pense ou fait l'autre. Si c'était le cas, nous serions dans la même Église ! Mais nous avons tant de choses à dire et à faire ensemble, tant de témoignages à rendre à l'unique Seigneur, chacun à notre façon.



Célébrer Noël, célébrer le Christ, c'est recevoir de lui ce que nous sommes (catholiques, protestants, évangéliques, orthodoxes, anglicans, adventistes : nous sommes tous chrétiens, cela seul compte). Et c'est lui qui nous envoie, tous, à la rencontre les uns des autres, certes. Mais surtout à la rencontre des autres, de ceux qui ne le connaissent pas, ou qui pour l'avoir mal connu ou mal compris ont abandonné de le suivre.

Noël et l'Épiphanie sont liées. Naissance du Christ et sa manifestation au monde vont de pair, au point qu'on ne sait jamais s'il faut relire l'histoire des Mages le 25 décembre ou bien le 6 janvier. Oui, c'est la même fête, étirée dans le temps de nos célébrations.

La rencontre des autres par des chrétiens est multiforme. Elle commence dans nos maisons aujourd'hui... Mais elle peut aller très loin. Cette année, il vous est proposé de venir rencontrer le pasteur Éloïse DEUKER le 13 janvier. Elle exerce son ministère au Pays de Montbéliard (non, ce n'est pas loin), mais elle a été missionnaire au service du protestantisme égyptien (oui, ça c'est plus loin). Elle nous en parlera. Retenez la date et lisez le dépliant du *Défaq*, joint à ce journal !

Et au mois de mars, le premier samedi au temple de Saint-Dié, il y aura la « Journée mondiale de prière », préparée par des femmes des différentes Églises chrétiennes de Slovénie (c'est un peu moins loin).

Et puis, en attendant, passez un joyeux Noël : celui que nous fêtons est vivant, et il vous aime !

UN NOUVEAU CURÉ POUR LA PAROISSE CATHOLIQUE DE SAINT-DIÉ

Arnaud MEYER, qui était déjà connu des Déodatien, a été installé dans son nouveau ministère le 23 septembre. Il a participé avec des représentants d'autres confessions au « temps pour le paix » lors du Festival international de géographie le 6 octobre. Nous vous proposons juste ces quelques photos...



REPAS PAROISSIAUX

Il y en a beaucoup aussi dans la Bible, des repas communautaires. Pour nous, il y a eu celui de la rentrée à Saint-Dié le 30 septembre, la choucroute à Raon-l'Étape le 21 octobre, le repas de l'Avent le 2 décembre (et le repas de Noël des Anciens le 13 décembre, mais au moment de fabriquer ce journal il n'a pas encore eu lieu !).



VOYAGE À GENÈVE DU 2 AU 4 NOVEMBRE

Ghislaine HEYER

Nous étions une petite quarantaine de personnes à avoir répondu présent à la proposition de voyage à Genève. Après un périple à travers les Vosges et la Franche-Comté nous avons rejoint notre hôtel sur la rive française du lac Léman, non sans avoir applaudi notre chauffeur



de bus, Thierry, pour sa manœuvre délicate et superbement maîtrisée pour stationner le bus dans la cour de l'hôtel.

Le repas du soir fut l'occasion de se retrouver entre paroissiens des dif-

férentes Églises ou de faire connaissance avec les amis venus d'autres horizons.

Samedi matin, pas de temps pour la grasse matinée !!! Un programme chargé nous attend : nous avons rendez-vous à 8h30 avec les guides à Genève.



Divisés en 2 groupes nous avons visité la Vieille ville et la cathédrale Saint-Pierre, attentifs aux commentaires

de Maria et de Cyril. Tous les bâtiments de cette partie haute de la ville ont gardé leur caractère austère de l'époque de Jean CALVIN. Étonnante, cette cathédrale avec ses styles architecturaux différents, qui se juxtaposent les uns aux autres : roman, gothique et néo-classique, et sa flèche verte.

Nous nous sommes ensuite tous retrouvés au Musée international de la Réforme afin de suivre la visite, chacun à son rythme, à l'aide des audio-guides. Pour certains voilà une belle découverte de la Réforme, pour les autres un approfondissement des connaissances. Après les emplettes à la boutique, direction le restaurant, en suivant notre guide improvisé Eric qui nous a proposé, malgré lui, un petit détour sous un ciel radieux, pour la mise en appétit !

L'après-midi nos guides nous ont rejoints pour nous mener au Mur des Réformateurs. Après la découverte du « Cimetière des rois » ou cimetière de Plainpalais, et quelques récits sur les tombes de personnes notables, notre guide Cyril nous a proposé une visite en

bus à travers la ville moderne et le quartier des organisations et missions internationales établies à Genève : un décor tout autre, bâtiments contemporains, entourés de verdure.

Pour terminer notre journée à Genève, nous avons profité d'un petit moment de quartier libre : pour certains, les achats de... chocolat, dont la fameuse « Marmite de l'Escalade », pour les autres, la possibilité de flâner en ville ou sur les bords du lac.

Dimanche matin la célébration du culte accompagnée du grand orgue fut un moment bien solennel mais fraternel avec le moment de partage de la Sainte Cène. La parole proposée en ce dimanche de la Réformation fut le Psaume 8, en lien avec les commentaires de Jean CALVIN.

Après un temps de déjeuner libre – pendant lequel certain(e)s ont pu satisfaire leur désir de déguster une fondue ! – nous avons repris la route du retour. Ce fut un trajet agrémenté d'échanges : David, après avoir apporté une synthèse-conclusion à tout ce que nous avons pu entendre, lire et voir sur la Réforme, nous a conduits dans un débat suivant les remarques libres de chacun d'entre nous. Valérie nous a entraînés dans quelques chants.



Ce fut un voyage vécu dans une bonne ambiance, conviviale et détendue. Eric a été plébiscité pour l'organisation

d'un prochain voyage. Mais quelle destination ? Quelques pistes ont été données...

INAUGURATION À BOURG-BRUCHE LE 24 NOVEMBRE

Nous étions trois à avoir répondu à l'invitation de Ghislaine HEYER à l'inauguration des nouveaux locaux de l'Église évangélique mennonite de Bourg-Bruche : suite à un incendie du bâtiment jouxtant la petite chapelle mennonite, la communauté a choisi de reconstruire une belle salle communiquant avec la chapelle,



elle-même réaménagée en salle de réunion, lieu de convivialité.

Dans ce lieu lumineux avec une vue magnifique, André NUSSBAUMER, un ancien de l'assemblée, retrace l'histoire du mouvement anabaptiste né en Suisse au moment de la Réforme mais qui s'en sépare assez vite pour divergences de vue, en particulier sur

Françoise ROCHE et Jeannine VOGLER

la question du baptême. Les Anabaptistes ne pratiquent que le baptême d'adultes. Dès lors, ils sont persécutés et fuient en Allemagne, en Hollande et dans la plaine d'Alsace.

Certains s'installent à Sainte-Marie et, au 18^{ème} siècle, quelques familles s'installent dans la Principauté de Salm, au Hang par exemple, sur la commune de Bourg-Bruche. Ce sont des paysans travailleurs, discrets, très attachés à leur foi et à leur communauté. Non violents, ils refusent de porter les armes. Au 19^{ème} siècle, la communauté diminue suite à des départs, en particulier pour les États-Unis. La communauté survit et construit en 1951 la petite chapelle actuelle. Un culte regroupant une vingtaine de personnes environ y est célébré chaque dimanche à 10h.

Un jeune adulte, qui a grandi au Hang, témoigne de son enfance entourée des « oncles » et « tantes » de la communauté et rappelle combien les valeurs transmises l'ont accompagné dans sa vie d'adulte. Il a demandé le baptême à 24 ans.

ALPHA, LE B-A-BA DE LA FOI



Après un an et demi de pause, un « parcours Alpha » va se remettre en route, en proposant un créneau qui n'a encore jamais été expérimenté : en après-midi... Il pourrait ainsi toucher les parents qui ne travaillent pas, après avoir déposé leurs enfants en classe.

L'évangélisation est au cœur de la mission de l'Église : il est de notre devoir d'aller à la rencontre de ceux qui n'ont pas eu cette chance merveilleuse d'entendre parler du Christ, de la « Bonne Nouvelle » qu'est l'Évangile, ou d'expérimenter son amour infini pour chacun. Le parcours peut aider les participants à (re) découvrir l'essentiel de la foi, à poser leurs questions, à échanger avec d'autres sur le Christ, la Bible, la prière, le mal, l'Esprit saint, le sens de la vie... d'une manière conviviale, sans tabou, en vérité et simplicité.

À Saint-Dié, le parcours, œcuménique, se déroulerait au printemps 2019 en après-midi de 13h45 à 16h (hors vacances scolaires) débutant par café/dessert, avant la présentation du thème, suivi d'échanges.

Quelques témoignages d'anciens participants :

Un pasteur venu de Genève complétera ensuite l'histoire des Anabaptistes-mennonites, présentant de vieilles bibles et livres d'accompagnement utilisés au fil du temps. Rappelons que la dénomination « Mennonites » fait référence à Menno SIMONS, un des chefs de file de l'anabaptisme pacifique au 16^{ème} siècle.

La parole est donnée ensuite à des élus qui remercient la communauté pour son engagement et à des représentants d'autres communautés religieuses partageant une solidarité locale et quelques temps forts dans l'année. Une poésie prière de Sœur Myriam conclura ce moment avant le sympathique pot de l'amitié. Un moment chaleureux à la découverte de cette communauté de l'autre côté du col, dont sont issus quelques membres de notre communauté.

Si le sujet vous intéresse, vous pouvez trouver des informations sur le site de la Ferme du Nouveau Chemin.

Francine SIMONET

- « Grâce à Alpha, j'ai levé les préjugés que j'avais contre l'Église. »

- « Le groupe m'a permis de remettre le pied dans l'étrier, j'ai de ce fait renoué avec le Christ, intégré un groupe de prière et entamé un chemin de paix. »

- « Alpha, ce n'est pas comme au loto, on gagne quelque chose à chaque rencontre : de la paix, de la joie, de l'amitié, des outils pour réfléchir à notre vie et mieux comprendre la foi. »

- « Alpha, ça fait du bien ! On y est accueilli tel qu'on est »

- « Il y a une telle convivialité à Alpha que j'ai bien plus envie de prier ou mieux parler à Jésus dans la journée. »



Parlez-en autour de vous ! Pour en savoir plus, s'adresser à Francine SIMONET 03.29.56.48.28

alphasaintdie@gmail.com ou sur le site www.parcoursalpha.fr. Il y aura aussi un « Parcours Alpha Couple » cet hiver : renseignements au 03.29.55.53.05.

L'Édit de Nantes est un édit de tolérance accordé aux Protestants de France en 1598 par le roi HENRI IV qui autorisait, sous certaines conditions et dans certaines parties du royaume, la célébration du culte réformé. Cet édit fut abrogé par LOUIS XIV en 1685 : c'est l'édit de Fontainebleau qui abrogeait ces libertés et ouvrait la voie aux pires persécutions que la France ait connues depuis le Moyen-Âge.

Aussi, en 1702, des paysans cévenols, las des exactions perpétrées dans leur région par l'abbé DU CHAILA, tortionnaire abominable aux ordres de l'intendant du Languedoc, l'assassinèrent et menèrent alors une guérilla contre les envoyés du roi, les « Dragons », d'où le terme adopté pour parler des exactions du pouvoir royal : « les dragonnades ».

« La guerre des Camisards », mouvement sporadique, est à inscrire dans le contexte de la guerre des Réformés du Languedoc contre le pouvoir royal. Elle dura deux ans, de 1702 à 1704. La guerre des Réformés, elle, dura deux siècles, avait d'autres causes et ne prit fin qu'à la Révolution française.

Le mouvement camisard ne fut pas créé pour combattre une atteinte à la liberté de culte, mais pour se venger des persécutions et tortures endurées par les Réformés cévenols. Il ne fut ni politique, ni organisé, ni même prémédité mais il fut simplement un réflexe de colère paysanne. Et bien qu'éphémère, il forma néanmoins des hommes et des femmes capables

d'endurer les plus atroces supplices et de mourir au nom de leur idéal de foi.

Les Camisards, ces soldats sans uniforme, partaient au combat en « *camisa* », chemises blanches volées aux vaincus qui les baptisèrent alors « camisards »

Ce sobriquet fit pourtant mettre genou à terre au plus grand monarque de l'histoire et capituler la plus redoutable armée que la France ait jamais possédée.

Mais parler des Camisards en France est difficile. La France a des sujets tabous qu'elle veut oublier. C'est un peu comme parler de la collaboration durant la Seconde guerre mondiale. Le phénomène camisard gêne encore aujourd'hui, trois siècles plus tard.

Il nous faut penser que cette histoire est encore d'actualité. À l'heure où tous les intégrismes s'affichent et proclament leurs vérités, à l'heure où nos moyens de communication, nos médias, permettent d'amplifier les causes et même de les admettre toutes, il est bon que nous nous souvenions que des hommes et des femmes, des enfants ont souffert mille atrocités, mille souffrances, mille morts au nom de principes soi-disant de sainteté, au nom de Dieu !

Au sujet de la guerre des Camisards, le théologien Pierre DURIEU (1637-1713) a écrit cette phrase qu'il serait bon, de nos jours, de méditer...

« Toute nation qui se fait un roi se conserve le droit de le défaire quand il va au-delà des bornes de son devoir. »

PETITE HISTOIRE DE LA CROIX HUGUENOTE

Aurélien GIRARDOT

La jolie croix que beaucoup d'entre nous portons autour de cou attire souvent la curiosité. Cependant, son histoire et sa signification ne sont pas connues de tous.

Cette croix est originaire du Sud de la France ; elle aurait été créée par un orfèvre originaire de Nîmes, MAYSTRE, vers 1688. Le roi LOUIS XIV avait interdit à tous les protestants le port de tout signe distinctif ; en rébellion, les protestants adoptèrent une croix proche de la croix de Malte avec fleurs de lys, ce qui les rendait irréprochables, car rappelant un symbole à la fois officiel et catholique.

La particularité de cette croix est sa composition en deux parties : la croix proprement dite et le pendentif.



La croix comprend quatre branches égales, c'est une croix de Malte, rappelant aussi la croix du Languedoc. À chaque branche, l'extrémité est arrondie, représentant les huit Béatitudes. Entre chaque branche, de manière plus ou moins stylisée, quatre fleurs de lys font penser à la couronne

d'épines ou encore à un cœur, symboles de l'amour de Jésus pour les humains.

Le pendentif représente la colombe, symbole du Saint Esprit. Mais il existe aussi un pendentif en forme de goutte (ou ampoule) appelé le « *trissou* » dans le Sud de la France ; cette ampoule serait une allusion à la Sainte-Ampoule servant au sacre des rois de France et qui aurait été apportée par une colombe à Saint Rémi baptisant Clovis. D'autres pensent que cette goutte représente une larme symbolisant les persécutions.

PORTRAIT D'UN HOMME DE PAIX

Céline MORETTE

Le 5 octobre 2018, le prix Nobel a été décerné à Denis MUKWEGE et Nadia MURAD pour leur lutte contre les violences sexuelles comme arme de guerre dans les conflits. Cette récompense a fait connaître au monde entier le combat que mène ce médecin surnommé « l'homme qui répare les femmes ».



Âgé de 63 ans, Denis MUKWEGE, gynécologue formé en 1983 à l'Université d'Angers, opère plus de 15 heures par jour

dans l'hôpital Panzi qu'il a créé à Bukavu dans l'est de la République Démocratique du Congo. En 1999, il accueille dans ses services sa première victime. Il raconte : « Ma première patiente fut une femme qui avait été violée. Son agresseur avait tiré à bout portant sur son appareil génital. Je me suis dit que c'était un cas isolé. Mais au bout de trois mois, 45 femmes se sont présentées avec des blessures identiques. Je découvrais une nouvelle pathologie : le viol avec extrême violence. » (*Magazine JÉSUS !*)

Depuis, il a soigné plus de 50.000 victimes. 150 femmes par mois. En plus des soins, son hôpital prodigue un soutien juridique, psychologique et surtout spirituel, car ce qu'on ignore c'est que le docteur est aussi prédicateur. Élevé dans une famille protestante pentecôtiste, il trouve sa vocation lorsqu'il accompagne son père, pasteur, visiter les malades. Devant le manque d'assistance médicale qui le bouleverse, sa décision est prise : il deviendra *munganga* (médecin).

Pour lui, le viol est satanique et destructeur. Il explique : « En effet, le viol et l'abus sexuel constituent

Son symbolisme très marqué fait que l'on retrouve la croix huguenote sur de nombreux supports. Par exemple, les résistants protestants de la France libre l'ont associé à leur insigne. On trouve aussi la croix huguenote sur le blason de quelques villages français, dont Kirrberg dans le Bas-Rhin et Saint-Mards-en-Othe dans l'Aube.

une redoutable arme de guerre. Ils sont à l'origine de déplacements des populations, provoquent un déclin démographique, détruisent l'économie et désintègrent le tissu social et familial. Ce sont autant de tactiques que les agresseurs mettent en place dans toutes les guerres, quelles que soient leur forme. » (*Courrier de l'Unesco*) Ces derniers temps, le médecin a dû faire face à de nouveaux crimes, le viol avec violence sur des enfants, certains de très bas âge.



Ardent défenseur des droits de la femme (il a créé en 2014 un mouvement féministe masculin « V-Men Congo »), directeur d'hôpital, chirurgien, pédiatre, fondateur d'une école de sages-femmes et d'infirmiers, prédicateur... inlassablement, Denis MUKWEGE relève les êtres que d'autres hommes ont maltraités. Et quand on lui demande ce qui alimente son combat, voilà ce qu'il répond : « Je suis croyant. J'ai une foi profonde. Cela m'aide à aller de l'avant (...). Certains cherchent DIEU au ciel. Moi, je le cherche en vous, en mon prochain. Moi, je veux faire à l'autre ce que je voudrais qu'il me fasse. » (*Courrier International*)

En cette période de Noël, gardons cet homme de paix dans nos prières afin que DIEU exauce ce qu'il réclame de toutes ses forces : la création d'un Tribunal pénal international pour la RDC pour que les crimes ne restent pas impunis.

La journée déodatienne du 1^{er} dimanche de l'Avent s'est préparée dès longtemps, notamment par la fabrication de confitures et d'objets décoratifs à la maison, ainsi que pour ces derniers lors des rencontres du bien nommé « atelier du lundi » au Foyer.

La semaine précédant le jour J, ce sont les couronnes qui ont été fabriquées à la main, avant que d'être décorée des quatre bougies correspondant aux quatre dimanches de cette période préparatoire à Noël. Tout ceci s'est vendu, et bien vendu, lors de la journée elle-

même (et parfois en avance par commande).

Le repas s'est quant à lui déroulé dans l'ambiance amicale qu'on lui connaît année après année, les convives ayant pu apprécier tant la nouvelle équipe de cuisine coachée par M. et Mme THOMANN que l'équipe de service bien rôdée et qui fut au top !



Fin d'année, bientôt la clôture des comptes : si l'Église ne vit que des dons de l'Esprit saint, son fonctionnement nécessite quelques sous. Merci à tous ceux qui, régulièrement ou occasionnellement, permettent qu'il y ait des pasteurs en formation, actifs, retraités ;

des aumôniers, des biblistes, des missionnaires ; des émissions radiodiffusées et télévisées, des temples, des presbytères, des facultés de théologie, des orgues, des fournitures catéchétiques, etc. Entre la Saint-Nicolas et Noël, n'oubliez pas votre Église...

À VENIR

décembre :

- 13 repas des Anciens à 12h au Foyer
- 14 lecture publique de la Bible à 19h à St-Dié
- 16 culte et fête de Noël avec les enfants à 16h à St-Dié
- 17 étude biblique à 20h au Foyer
- 23 culte à 10h30 à Raon
- 24 veillée de Noël à 18h à St-Dié
- 25 **Noël** - culte à 10h30 à St-Dié
- 30 culte à 10h30 à St-Dié

janvier :

- 5 conseil presbytéral à 9h30 au Foyer
- 6 **Épiphanie** - culte à 10h30 à Senones
- 8 Découverte de la Bible à 20h30 M^{on} Ch.-de-Foucauld
- 12 catéchisme à 15h au Foyer
- 13 **journee missionnaire** : culte et école biblique à 10h30 à St-Dié, repas tiré des sacs, animation à 14h30 au Foyer
- 20 **Unité des chrétiens** - participation aux messes de 9h (St-Martin) et 10h45 (cathédrale) à St-Dié
- 21 étude biblique à 20h au Foyer
- 26 formation des prédicateurs à 9h30 à Lunéville
- 27 culte à 10h30 à St-Dié

février :

- 2 assemblée du Consistoire à 9h30 à Nancy
- catéchisme à 15h au Foyer
- 3 culte à 10h30 à Senones

- 4 conseil de l'Entraide à 14h30 au Foyer
- 5 Découverte de la Bible à 20h30 M^{on} Ch.-de-Foucauld
- 9 petit-déjeuner solidaire à 7h30 Tour de la Liberté
- conseil presbytéral à 9h30 à Raon
- 10 culte et école biblique à 10h30 à St-Dié
- repas tiré des sacs à 12h30 au Foyer
- 11 au 22 congés du pasteur
- 17 culte à 10h30 à Raon
- 24 culte à 10h30 à St-Dié
- 25 étude biblique à 20h au Foyer

mars :

- 2 catéchisme à 15h au Foyer
- Journée mondiale de prière à 18h à St-Dié
- 3 culte à 10h30 à Senones
- 9 formation des prédicateurs à 9h30 à Lunéville
- 10 culte et école biblique à 10h30 à St-Dié
- repas tiré des sacs à 12h30 au Foyer
- 12 Découverte de la Bible à 20h30 M^{on} Ch.-de-Foucauld
- 16 conseil presbytéral à 9h30 au Foyer
- 17 culte à 10h à Raon, puis AG à 11h
- 18 étude biblique à 20h au Foyer
- 22 concert gospel à 20h30 à St-Dié
- 24 assemblées générales à 9h30 au Foyer

pour vos dons : « ACEPU Saint-Dié » « ACEPU Raon-Senones-Baccarat »	IBAN : FR76 1027 8066 0000 0105 4944 069 / BIC : CMCIFR2A IBAN : FR92 2004 1010 1000 3284 5D03 157 / BIC : PSSTFRPPNCY
---	---

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre :

M. Georges PERRIN (décédé à 90 ans le 5 décembre 2013), à Saint-Dié le 25 novembre.

pasteur : David MITRANI 06 74 45 34 07
epudf.stdie.raon@free.fr

temples :

- + 12 rue du Maréchal-Foch 88100 Saint-Dié-des-Vosges
- + 23 avenue du Général-de-Gaulle 88110 Raon-l'Étape
- + quai Jules-Ferry 88210 Senones

Foyer :

- + 13 rue Carbonnar 88100 Saint-Dié-des-Vosges

LE LIEN VOSGES-MEURTHE

bulletin trimestriel gratuit des associations culturelles de l'Église protestante unie de Saint-Dié : 16 rue du Maréchal-Foch 88100 Saint-Dié-des-Vosges, et de Raon-l'Étape - Senones - Baccarat : 23 avenue du Général-de-Gaulle 88110 Raon-l'Étape

directeur de la publication : David MITRANI

comité de rédaction : Aurélie GIRARDOT, Jacqueline LEMARQUIS, David MITRANI, Céline et Michel MORETTE

photos : Jacqueline LEMARQUIS, Francine SIMONET, David MITRANI, Pierre STEINER, Réforme, AFP, Bertrand MEYER

imprimé par : L'Ormont Imprimeur 88100 Saint-Dié-des-Vosges

dépôt légal : décembre 2018 **ISSN :** 2493-4089